



Roda da Fortuna

Revista Eletrônica sobre Antiguidade e Medievo
Electronic Journal about Antiquity and Middle Ages

Julia Roumier¹

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol: témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

A través de las fronteras en los relatos de viajes de la Edad media española:
testimonio, movilidad y permeabilidad de las fronteras

Résumé:

Les récits de voyages médiévaux correspondent à une « littérature de contact » consacrée à la traversée des frontières, à la rencontre de l'altérité. Ces textes déroutent justement à première vue par la déconcertante facilité avec laquelle les voyageurs médiévaux passent d'un monde à l'autre. La subjectivité de ce regard sur le monde fait des frontières avant tout les marqueurs de l'identité du voyageur mais elles incarnent également au sein du texte le désir d'ordonnement du monde par l'écrit, la transmission d'une description cohérente des espaces traversés. Les frontières sont des espaces de rivalités et d'instabilité, espaces marginaux, difficiles d'accès, dangereux et dont le contrôle est capital mais aussi territoire où la nature s'impose à l'homme.

Mots-clefs:

Littérature de voyage; expérience; circulation; paysage; littérature de contact.

Resumen:

Los relatos de viajes medievales forman parte de una literatura de contacto dedicada a narrar como cruza uno las fronteras, como se encuentra uno con la alteridad. ¿cómo se representan esas fronteras que no parecen impedir los desplazamientos de los viajeros? Los relatos conllevan descripciones subjetivas de la experiencia de estos umbrales, zonas indecisas, con unas fronteras que expresan ante todo la identidad del viajero pero también el deseo de ordenar el mundo gracias el texto. Espacio por defender, marcado por las rivalidades y el peligro, las fronteras son también un margen donde manda una naturaleza indomada.

Palabras-clave:

Relato de viaje; testimonio; circulación; paisaje; literatura de contacto.

¹ Profesora titular. Literatura medieval. Universidad Bordeaux Montaigne. E-mail : jroumier@u-bordeaux-montaigne.fr

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Les diverses formes de récits de voyages médiévaux correspondent à une « littérature de contact » consacrée à la traversée des frontières, à la rencontre de l'altérité. La littérature de contact « regroupe tous les écrits qui thématisent un contact entre deux cultures, classification thématique d'un corpus hétérogène de textes [...] [C]e terme dépasse les classifications génériques [et] rappelle l'élément commun à tous ces textes » (Motsch, 2001: 3).

Ces textes déroutent justement à première vue par la déconcertante facilité avec laquelle les voyageurs médiévaux passent d'un monde à l'autre, franchissant des frontières culturelles, religieuses et politiques qu'on imaginerait plus opaques. Les récits témoignant de ces circulations nous permettent de lire la façon dont ces franchissements sont vécus et les éléments sur lesquels le narrateur se focalise pour élaborer la représentation d'un seuil entre deux espaces distincts, la marge d'un espace unitaire et le basculement vers une altérité. C'est donc cette subjectivité de la construction d'un regard sur le monde qui nous intéressera au travers du récit d'une expérience de déplacement au cours duquel les frontières sont avant tout les marqueurs de l'identité du voyageur mais incarnent également au sein du texte le désir d'ordonnement du monde par l'écrit.

Les frontières médiévales correspondent en premier lieu à la délimitation de la Chrétienté en opposition à l'Islam. Ces frontières ne correspondent évidemment pas à notre imaginaire actuel d'une démarcation continue mais prennent davantage la forme d'une structuration de l'espace marquée par des places fortes, des pôles de représentation du pouvoir politique (Power, 1999: 1-31; Mitre Fernández, 1997; Rodríguez de la Peña, 2009). Dans l'ensemble et comme nous allons le voir à la suite, les récits de voyages se caractérisent par la perméabilité des frontières qui laissent place à la fluidité des déplacements. Les récits de voyages ici analysés mettent en scène leur héros voyageur, soulignant la facilité du mouvement en particulier dans le cadre de la navigation qui semble effacer les frontières au travers de l'espace ambigu et hostile de la mer, transportant la navire, ce microcosme identitaire, vers un espace de l'altérité.

Le récit de Pero Tafur, dont le rôle diplomatique comme ambassadeur facilite grandement le passage des frontières, paraît dominé par la fluidité des déplacements maritimes, généralement exprimés par des enchaînements verbaux connotant la vitesse et la facilité: « fezimos vela e andovimos por la mar » (Pérez Priego, 2009: 76). Cela lui permet en effet d'obtenir des sauf-conduits, nécessaires sésames pour franchir certaines frontières politiques qui nous donnent à voir ses contacts haut placés dans les sphères du pouvoir:

en todos estos días yo avía buscado cómo pudiera ir a santa Catalina de monte Sináí [...] e fallé que los trujamanes e los camellos eran partidos

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodaafortuna.com

con un embajador del Turco [...] e el guardián me aconsejó que yo viniese a Chipre e que allí fallaría al cardenal, hermano del rey viejo, e que él me daría camino cómo pasase en Babilonia, e de aí al monte de Sinaí, e yo ficelo (Pérez Priego, 2009: 70).

Les possibilités de la mobilité et la perméabilité des frontières sont ici bien liées à la personne du voyageur et son statut, donnée clef dans un texte visant en premier lieu la promotion de son auteur, bien avant la description des espaces étrangers.

Les récits de voyages ont pour spécificité de transmettre les descriptions d'un espace vécu, une expérience incarnée bien loin de la netteté des lignes tracées sur une carte. Comme l'indique Paul Zumthor, le Moyen Âge n'a pas de mot pour notre idée d'espace et la conception de l'étendue s'organise en premier lieu par rapport au corps (Zumthor, 1993: 19-20) du voyageur-narrateur, référence et mesure du monde mais aussi porteur du récit et vecteur d'identification du lecteur : c'est le voyageur qui donne accès au lecteur au monde par son récit. Et le récit lui-même fait monde : la confusion ou la synergie de l'espace géographique avec celui du texte apparaît fréquemment par exemple dans le récit de Marco Polo. Le narrateur formule des réflexions d'ordre métatextuel qui indiquent sa volonté de guider son lecteur à travers le territoire étranger afin d'en garantir au mieux la compréhension et de choisir pour cela l'itinéraire le plus adapté à l'économie narrative, révélant en cela la subtilité de sa perception des frontières entre territoires et son souci de les restituer textuellement:

No quiero passar esta provincia, porque passándola entraríamos en India, de la cual por agora no entiendo contar, porque a la buelta entiendo dezir largamente d'ella e de sus cosas e costumbres (Rubio Tovar, 2005: 46).

En particulier ces textes ont cela d'intéressant que les auteurs donnent à voir leur expérience d'espaces frontaliers auxquels ils n'attachent pas nécessairement un enjeu guerrier ou un poids identitaire lié à leur origine. Une sorte de distance qui permet d'en donner un portrait décalé. En outre, il ne s'agit pas de textes encyclopédiques visant à une description ordonnée du monde. Le but premier est le récit du voyage qui, en un second temps, donne à voir une image du monde, subordonnée à l'itinéraire suivi et à la spécificité de l'expérience du voyageur. Les auteurs que nous allons lire ici ne sont pas à proprement parler des savants livrant une division du monde documentée chez les Autorités les plus reconnues ou appuyée sur une division rationnelle de l'orbe.

Le récit et son rythme reflètent la perception par le voyageur d'un espace polarisé : des villes lieu de séjour, séparées d'un vide traversé rapidement. Les villes

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

priment dans la description comme dans les interactions des voyageurs et la transition d'une unité territoriale à l'autre se fait en réalité au cours du passage à vide séparant les espaces urbains. Pero Tafur décrit ainsi de façon frappante la spécificité italienne d'une proximité des villes telle qu'elle crée un tissu urbain semi-continu : « e toda aquella tierra es tan poblada que parece que se quieren juntar con lugar grandes cibdades e villas e castillos » (Pérez Priego, 2009: 43).

Toutefois les déplacements vécus et décrits par le voyageur ne permettent pas de nier les tensions réelles entre des espaces contigus mais distincts. Les descriptions du monde offertes par les voyageurs nous permettront ici de voir en premier lieu la dimension défensive et belliqueuse des frontières comme espace de rivalités et d'instabilité, des « lignes d'équilibre entre les antagonismes d'États mitoyens » (Toubert, 1992: 9-17).

1. Limite à défendre et protéger, lieu d'affrontement

Étymologiquement, la frontière est un front, un lieu de tensions antagoniques et pour le corpus hispanique les mentions à la frontière de reconquête ibérique abondent. Toutefois les récits de voyages ici étudiés se distinguent par un très faible intérêt pour cette frontière en mouvement propre au territoire hispanique. Elle apparaît dans de rares allusions avant tout comme le lieu où a pu être acquis un mérite ou une gloire guerrière comme c'est le cas lors d'une rare mention du mot « *frontera* » par Pero Tafur (« la guerra de los moros en la frontera de Jaen » ; Pérez Priego, 2009: 223), toute entière focalisée sur l'affrontement dans sa dimension ethnique plutôt que confessionnelle. Les mentions de l'espace frontalier sont ainsi la majeure partie du temps liées à un contexte militaire, en particulier la mobilisation des troupes nécessaires à la défense de ces marges incertaines. La région tchèque de Moravie, frontière de la Bohême est ainsi pour Pero Tafur résumée aux dégâts matériels constatés, fruits des incursions et conflits incessants que lui valent ce statut frontalier : « fuemos por la frontera de Bohemia con gran trabajo e peligro [...] e estavan muchos lugares derribados e quemados que los bohemios habian destruido » (Pérez Priego, 2009: 231). Lors de cette traversée les épreuves se multiplient entre la douleur du froid extrême, l'abandon de ses compagnons et l'agression par des bandits qui révéleront être des nobles appauvris par la suite. La frontière est une zone répulsive, un lieu extrême, difficile d'accès et délaissé, où la sécurité n'est pas garantie.

On retrouve sur de telles anecdotes le topos d'une vacance du pouvoir et de la justice, d'une « *tierra de nadie* » (Gautier Dalché, 1959: 183-217), non pas vide mais faite d'équilibres fragiles et provisoires. C'est d'ailleurs dans ce même contexte belliqueux qu'apparaît le terme de frontière dans *La Embajada a Tamorlán* au sujet de la zone de

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Tabriz (Tauriz, en Azerbaïdjan oriental) où il permet de désigner cet espace menacé et les mesures prises pour le défendre:

que viniessen con cinco mil hombres a cavallo, e está frontero en aquella partida deste rey de Gargania. E mandó a cierta gente de Turis e de otras partes que fuessen con ellos, los cuales fueron por todos fasta quinze mil homes a cavallo, e passaron por esta ciudad de Turis con gran ufana, e fueron tener su frontera a unos campos que llaman Alatao, que es en Armenia la mayor (Pérez Priego, 2006: 199).

Le narrateur insiste sur la répression dans le sang de cette rébellion du roi de Gargania contre le roi Sorso (George VII de Géorgie) : « e dezían los cafares vencer a los mucalmanes e cafares dezían ellos por los cristianos que quiere dezir gente sin ley e mucalmanes se llaman ellos que quiere dezir en su lengua los de la escogida y buena ley » (idem). Cette citation est révélatrice de la réversibilité des conceptions de part et d'autre d'une frontière culturelle, entre identité et altérité, entre solidarité et hostilité. La frontière apparaît ainsi comme l'espace cristallisant cette incarnation de la démarcation entre civilisation et barbarie, une marche imprégnée de ce sentiment de menace et vers laquelle se tournent les actions de marquage (Lask, 1995: 65-78).

La frontière apparaît ainsi structurée par des parallélismes, des dédoublements tel celui, dans *La Embajada a Tamorlán*, de ce double château vestige du site défensif édifié par les Grecs pour barrer l'accès du port de l'estuaire de la Corne d'Or. Le site frontalier entre Grèce et Turquie décrit par le narrateur (tour de Galata) témoigne de la montée du pouvoir des Turcs qui ont progressé au détriment des Grecs: « dos castillos que están en dos oteros que son juntos con el mar, e el un Castillo a por nombre el Guirol de la Grecia, y el otro el Guirol de la Turquía. El uno está en la Grecia y el otro en la Turquía, e él de la Grecia está despoblado y destruido, él de la Turquía está poblado » (Pérez Priego, 2006: 58). La description ici proposée, reposant sur la symétrie du paysage, du nom et de l'architecture ne fait que souligner la différence entre un site en ruines entouré d'édifices éboulés, et le château turc en bien meilleur état et défendu par une garnison, contraste signalant le déséquilibre des forces en présence et porteur d'une lourde menace constamment rappelée aux ambassadeurs dans leur parcours au long de la mer Noire: (el señor Cavasica) « dixoles que era paso que se devía guardar de los turcos que eran sus vezinos e que siempre veví en guerra con ellos » (Pérez Priego, 2006: 74-75).

Dans le récit que Pero Tafur transmet de Nicolo de Conti, le narrateur insiste sur le fait que la cohérence du pouvoir géographique de Tamerlan facilite les déplacements ; l'unité politique y joue pleinement son rôle comme garant de la sécurité et de la circulation. Par opposition le décès de Tamerlan provoque une véritable fermeture du monde : « el Tamurbeque se murió e la tierra se cerró » (Pérez

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodaafortuna.com

Priego, 2006: 96). Suite au récit de ces difficultés pour revenir subies par Nicolo, Pero Tafur conclut à l'impossibilité de son propre voyage : « si yo no pasaba volando imposible era llegar alla » (Pérez Priego, 2009: 97). Au contraire, dans le récit de Marco Polo on trouve la description d'un souverain des terres septentrionales dont le pouvoir se manifeste justement par la parfaite fermeture de son royaume, aux hommes comme aux bêtes, le pouvoir politique étant ici servi par les frontières naturelles: « so el señorío de este rey ay una tierra tan fuerte que ninguno la puede entrar ; hombre ni animal grueso, por los passos estrechos e lagos e fuentes que allí ay » (Rubio Tovar, 2005: 120).

De la même façon, Pero Tafur dans sa description de Caffa (Théodosie au Sud de la Crimée) insiste sur la fermeture de l'espace induite par la radicalité de l'altérité. C'est du moins sur ces motifs qu'il appuie la justification de son renoncement:

e mucho quisiera yo tenerme en estas tierras, mas por ser gentes bestiales e por los mantenimientos no ser conformes a mi naturaleza e poque es como cerradura cuasi a la India Mayor que es imposible de ir, e en las otras tierras no ay que ver sino gentes destruidas e gastadas, éstos los cristianos que dixé, por la malevecindad de los Tartaros e por mengua de no tener señor que los defendiese (Pérez Priego, 2009: 146).

La proximité des Tartares, en dépit de la domination génoise sur la colonie commerçante, est décrite comme une menace par sa capacité à la contamination et l'espace frontalier est par conséquent représenté comme un lieu de dangers et de dégénérescence nocive.

Au contraire, certaines frontières marquées de rivalité belliqueuse n'en sont pas moins bénéfiques par l'influence d'un ennemi honni mais admiré. Certains textes révèlent la propension de leur auteur à admettre les qualités de l'ennemi, à percevoir en lui une grandeur digne d'éloge et qui fait de sa proximité, une émulation ou une incitation à s'amender ou à s'armer des plus hautes vertus. Ainsi, c'est avec une profonde admiration que Pero Tafur décrit le Grand Turc dont il assiste au défilé des troupes à Constantinople: « ¡ pluguiera a Dios que a la gente de nuestra tierra nos cayera por vecino, pues que alla no ay amparo ni fusta ni fortaleza, salvo bien pelear ! » (Pérez Priego, 2009: 159). Dans une veine correspondant tout à fait au discours chevaleresque tenu par le narrateur au fil de ce texte d'autopromotion, Pero Tafur appelle de se vœux la proximité d'un tel ennemi car son voisinage serait un facteur propre à dynamiser et aguerrir les troupes espagnoles. Ce souhait exprimé par le narrateur Pero Tafur nous rappelle à quel point les frontières sont un sujet se prêtant aux plaintes ou au désir de modification, les récits de voyages ne se contentant pas d'offrir une description du monde tel qu'il est mais théorisant parfois de possibles améliorations. Ici le voyageur souhaite un ennemi puissant pour obliger les nobles

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

chrétiens à la plus grande valeur, ailleurs c'est le désir de voir réunis les alliés qui gouverne l'élaboration de frontières alternatives au gré des amitiés ou alliances. Ainsi le *Libro del Infante* prête une telle requête utopique à la reine de Chypre elle-même: « Pluguiese a Nuestro Señor que la provincia del rey león de España estuviesse cerca de la señoría del rey de Chipre porque nos pudiésemos socorrer los unos a los otros, porque los enemigos de la fe fuessen menoscabados » (Lasmarías, 2008: 13).

2. Paysage et frontière naturelle

Les récits de voyage se distinguent par une attention nouvelle accordée au paysage et cela permet de lire l'importance des éléments naturels dans la perception des espaces frontaliers. Au passage clef où le voyageur nous signale sa perception d'une frontière, d'un passage d'une limite entre deux unités, la nature reprend ses droits. Le lieu frontalier, étranger aux deux entités humaines qu'il sépare est tout entier empreint d'une réaffirmation du naturel et d'une hostilité à l'humain. Si l'élément de paysage marque la perception de la frontière par le voyageur, c'est avant tout une dimension symbolique qui apparaît, incarnée par la difficulté du franchissement à l'échelle physique des individus confrontés à un espace où la nature s'impose à l'homme.

2.1. Frontières maritimes

La mer joue en ce sens un rôle clef, puisqu'elle sépare et relie à la fois mais offre surtout le paradoxe d'une excellente visibilité lorsque le bras de mer est étroit. Cette étroitesse et cette proximité sont soulignées par Pero Tafur dans le détroit des Dardanelles où la menace de l'ennemi est d'autant plus forte que l'espace permet de lire l'instabilité profonde de ces espaces toujours exposés à un changement de maître:

En este lugar la mar está tan estrecha que, en día claro, se podía ver un estandarte de la una parte a la otra. E navegando por el canal de Romania, dexando algunas alcarías a la parte de Turquía e otras a la parte de la Grecia, llegamos a la ciudad de Galípoli que es una notable ciudad, bien murada e buen puerto e con un buen castillo. Ésta es la primera que tomó el Turco cuando pasó en la Grecia e dexó el muro e el castillo en pie, que no lo suele fazer en los otros lugares, por tanto que si fuere vencido, de allí sea recobrado (Pérez Priego, 2009: 124).

On retrouve la même fascination pour les Dardanelles, cette étroite frontière confrontant au plus près Orient et Occident dans le récit de *La Embajada a*

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Tamorlán. Une idée clef s'y ajoute toutefois, avec l'insistance du narrateur sur le contraste des terroirs opposant les montagnes abruptes et arides côté turc et les plaines fertiles et cultivées côté grec : « Y en este derecho pareció la tierra de la Turquía, sierras y montañas altas, e la tierra de la Grecia, llana e tierra de labranças de pan » (Pérez Priego, 2006: 31). Au-delà d'un contraste géophysique, une telle description rentre bien dans un discours plus général opposant l'éloge de la civilisation occidentale et l'hostilité pour une barbarie orientale et faisant de ces territoires de marges l'enjeu d'une convoitise propre à ceux qui ne pourraient produire ces richesses.

Les fleuves permettent également aux voyageurs de visualiser le passage ou la séparation d'un espace à un autre, ceci dépendant de l'aménagement réalisé pour permettre le franchissement de cet obstacle. Dans *La Embajada a Tamorlán*, le narrateur s'attarde sur le cas du fleuve Viadme (l'Amou-Daria), limite entre royaume de Samarcande et Horaçania (Khuraçan). Tamerlan a fait construire puis détruire un pont sur ce fleuve selon ses conquêtes, utilisant cette barrière pour conforter l'unité politique de son territoire. Suite à la traversée de ce fleuve les ambassadeurs arrivent à la ville de Termit (Termez en Ouzbékistan):

e esta solía ser de la India Menor e agora es del imperio de Samarcante que la ganó el Tamurbec. E deste río adelante se empeçava el Imperio de Samarcante e la tierra deste Imperio de Samarcante se llama tierra de Mogalia e la su lengua se llama mugalia e no se entiende esta lengua que ende el río porque fablan todos la lengua persiana por do se entienden todos en communal que desta lengua ala persian ay poco repartimiento (Pérez Priego, 2006: 125).

A la frontière naturelle du fleuve se juxtapose ici parfaitement la frontière linguistique et culturelle que souligne le narrateur.

Un rôle semblable est joué chez Pero Tafur par le Jourdain (« de aquel cabo del río (Jordan) está una provincia que se llama Betania trans jordan ». Pérez Priego, 2009: 68) qui délimite la Transjordanie ou le Danube qui marque pour le voyageur le passage en Hongrie (« fuemos por la ribera del Dinuvio e entramos en Ungría que es tierra mucho gruesa e bien poblada e de Buenos castillos e fuertes en la frontera de entre ella e Almaña » ; Pérez Priego, 2009: 235). Dans ce dernier cas, on trouve aussi un autre type de frontière naturelle comme la forêt dont l'opacité et la sauvagerie constitue un véritable mur s'opposant au franchissement : « partimos de esta Ciudad (Praga) caminando por Bohemia hasta salir de ella, que hay entre ella y Alemaña parece que sea como muro de un bosque muy alto e muy espeso e non se podría cabalgar ni aun a pie andar sino por los caminos ordenados » (Pérez Priego, 2009: 225).

2.2. La montagne comme frontière

La frontière naturelle est en effet un obstacle au mouvement qui préserve une certaine imperméabilité des espaces. La montagne joue fréquemment ce rôle dans les récits de voyages qui rapportent avec insistance à quel point la traversée de ces zones arides est pénible et dangereuse. Non seulement la montagne est difficile d'accès mais la rareté des présences humaines rend le ravitaillement incertain.

Les récits soulignent la pénibilité de cette traversée de la frontière naturelle que constitue la montagne par son relief et ses accidents, l'effort et la souffrance endurés pour franchir cet obstacle vaut passage d'une nette démarcation géographique : « e otro día domingo subieron a una muy alta sierra sin montes que durava quatro leguas la subida e era tan fragosa que las bestias y los homes la subieron con muy gran trabaxo. E este día salieron de tierra de Gorgonia e entraron en tierra de Arraquiel » (Pérez Priego, 2009: 206).

Pero Tafur décrit également sa traversée des Alpes (p. 236), alors sous contrôle étroit des Vénitiens. Là encore on retrouve l'insistance sur la souffrance et l'effort endurés mais l'originalité de la description repose sur cette « merveille » que constitue une montagne habitée aussi densément : « e descendi por los Alpes con gran trabajo e peligro por los grandes frios, pero son tan poblados los caminos e tan abastados que es una maravilla. E todo aquello tienen ocupado del Imperio los venecianos e en los mesmos caminos, en las angosturas, tienen fechas torres e puertas con que cierran. Esto todo por defender la tiranía que tienen » (Pérez Priego, 2009: 236). Les Alpes constituent un lieu d'intenses échanges et circulations, une frontière perméable, un carrefour de l'Europe chrétienne. Le narrateur fait ici référence à l'annexion du Frioul en 1420 par les Vénitiens et révèle la stratégie de fortification menée à bien pour garantir le contrôle de cette frontière clef, ce lieu d'échanges stratégiques.

Dans *La Embajada a Tamorlán* la frontière devient, en référence au contrôle de son unique point de passage indispensable aux commerçants, une ressource économique majeure:

e esta sierra es muy alta e en aquel lugar está un passo do se passa esta montaña por una quebrada que parece fue fendida e fecha a mano esta passada [...] se llama las puertas de Fierro e en toda esta montaña no ay otro passo para la passar salvo este. E este passo es guarda del Imperio de Samarcante e de su tierra, que de parte de la menor India no ay otro passo para passar a tierra de Samarcante salvo este, [...] e destas Puertas del Fierro era señor el Tamurbeque e le rendía mucho de cada año por quanto pasan por allí los mercaderes que vienen de la menor India para la tierra del Imperio de Samarcante e para las otras tierras que son ayuso de él (Pérez Priego, 2006: 128).

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Tamerlan s'enrichissait donc fortement des échanges commerciaux avec l'Inde grâce à la perception de taxes ou impôts à ce passage près de Tirmiz et Debent (aujourd'hui en république du Daghestan dans la fédération de Russie). Ici, ce que le texte propose, c'est une vision bien plus pragmatique de ces mythiques portes de fer, citées dans la majeure partie des descriptions de l'Orient comme symbole de l'enfermement protecteur des hordes menaçantes en lien avec la légende d'Alexandre le Grand. La plus grande victoire militaire d'Alexandre selon les textes chrétiens médiévaux aurait été sa victoire sur les hordes de Gog et Magog qu'il aurait enfermées au-delà des Portes caspiennes, derrière d'épaisses murailles qui protègent la Chrétienté de leur violence jusqu'à leur déferlement sous les ordres de l'Antéchrist (Jesús Cañas, 2007 : 491), légende figurant aussi bien dans le pseudo Callisthène que dans la *General estoria* ou dans le Coran. Ces portes de Fer, référence mythifiée au défilé ainsi nommé de façon métaphorique par les Turcs, sont donc pour la chrétienté occidentale le parangon, la figure modélisée d'une frontière protectrice hermétique. Le récit de Marco Polo fait également mention de leur construction par Alexandre: « y viendo Alexandre que no podía passar quiso que tampoco las gentes de aquella tierra pudiessen passar a él e hizo alli una muy grande e fuerte torre que llamó Torre y Puerta de Hierro » (Rubio Tovar, 2005: 32).

Il est intéressant de comparer la représentation mercantile et rationnelle offerte par *La Embajada a Tamorlán* avec le mythe tel qu'on le retrouve classiquement représenté dans le *Libro del conocimiento* par exemple : « dentro d'esta Tartaria son muchedumbre de gentes sin cuenta e non guardan ningún mandamiento de Dios salvo non fazer mal a otro [...]. Alexandre no los pudo conquistar nin les pudo entrar aquellos montes pero que les encerró e atapoles las puertas del fierro con grandes peñas » (Rubio Tovar, 2005: 390).

Ici l'assimilation des peuples de Gog et Magog aux Mongols crée une confusion entre différentes figures de l'ennemi, renforçant leur étrangeté radicale, les excluant sur les marges du monde. L'ennemi, menace indistincte adaptée selon les contextes, est tenu à l'écart de la civilisation chrétienne par une frontière dont la représentation oscille entre force et fragilité, selon la confiance de l'auteur dans la distance qui le sépare de l'évènement apocalyptique. Ainsi, dans le *Libro del Infante don Pedro de Portugal*, la description que réalise le Prêtre Jean de son propre royaume s'appuie sur le contraste avec ses monstrueux voisins, retenus par une frontière totalement hermétique : « que no pueden passar ellos a nós, ni nós a ellos, e nunca de allí saldrán fasta que venga el Antechristo, y entonces saldrán por todas las tierras, y tantos son, que no los podrán vencer las gentes del mundo » (Lasmarías, 2008: 28).

2.3. Le désert comme frontière

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Le désert est présenté dans ces récits de voyage comme un lieu vide, un creux permettant le passage d'une destination à l'autre. Cet espace de transition est dépeint de façon topique par les absences qui le caractérisent dans un jeu de définition négative. Le rappel de la durée de la traversée (puisque c'est bien son étendue hostile qui identifie le désert) doit être lu en lien avec la difficulté à s'approvisionner loin de toute présence humaine. Ainsi par exemple dans le récit de Marco Polo, le narrateur souligne la nécessité de s'approvisionner pour affronter le désert dont la traversée constitue la frontière vers Ballasia (Badakchan, ancienne contrée de la Grande Boukharie):

partiéndose desta cibdad se caminan très jornadas sin poblado e sin hallar mantenimiento de comer ni aún de beber y a esta causa los caminantes van proveídos. E después de aver caminado très jornadas llegan a una provincia que llaman Ballasia » ou encore « partiéndose de la provincia de Carian ay una grand descendida que dura dos jornadas sin poblado alguno, [...] passadas estas dos jornadas llégasse a la provincia de Machay, que está assentada hazia mediodia y está junta con la India (Rubio Tovar, 2005: 44 et 88).

Le désert par sa sauvagerie et son hostilité fait symbole : il marque l'inhumanité d'un espace échappant à la civilisation et, par là même opère comme marge, comme transition entre des groupes humains identifiés. L'absence de présence humaine induit la difficulté à trouver des vivres et ce critère apparaît ainsi comme l'élément clef des descriptions de déserts, et ceci même dans un récit fictif comme celui du *Libro del Infante don Pedro de Portugal*. Le désert c'est également le lieu de la confusion dans lequel l'enfant et sa suite s'égarer, épreuve initiatique nécessaire à leur progression spirituelle : « E partimos de la Ciudad y fuemos para la tierra de los grecianos por un desierto y atravesamos catorze jornadas que no llegamos a poblado y sobimos por una muy gran sierra, desde allí se parece tierra de Jerusalem y andovimos perdidos mucho tiempo. Después llegamos a una iglesia » (Lasmarías, 2008: 13). Ce passage du désert recèle en outre une incohérence géographique majeure puisque un « saut » remarquable semble être fait de la Grèce à la Norvège, les toponymes étant avant tout ici des marqueurs d'étrangeté utilisés afin de susciter le plein émerveillement du lecteur face à ce prodigieux périple. L'enfant, digne successeur d'Alexandre le Grand, porte ses pas jusqu'aux limites mêmes du monde, dans sa recherche du Paradis terrestre. Mais à la différence de son prestigieux prédécesseur, don Pedro fait preuve de la plus grande piété et sait faire demi-tour au bon moment. Là encore, l'aspect prodigieux d'un tel voyage, la portée héroïque des souffrances subies par les voyageurs, s'expriment dans le texte à travers la figure du désert qui marque et constitue la frontière de l'extraordinaire:

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Partimos un lunes y atravesamos desde la ciudad de Edicia fasta el paraíso terrenal y para ir al desierto travessamos diez y siete jornadas de dromedarios, que es cuarenta leguas la jornada de dromedario, que nunca fallamos poblado ni gente las cuales son seiscientos y ochenta leguas, y entre camino y desierto no hay caminos que guiasen por mar, ni por tierra y llegamos a ojo de las sierras y los hombres que nos dio el preste Juan no nos dexaron passar adelante y de alli venimos a Tigris y a Eufrates y a Gion y a Fison que son ríos que salen del Paraíso terrenal (Lasmarías, 2008 : 27).

Les mesures de distance abondent ainsi particulièrement pour traduire la pénible traversée des déserts et souligner leur amplitude. Le narrateur du *Libro del Infante* précise ainsi à deux reprises à quelle distance correspond une journée de marche pour un chameau afin de conférer une plus grande apparence de précision à ses indications de distance, se référant à la mesure clef : le corps humain. En effet, comme l'indique Paul Zumthor, « le corps est un instrument de mesure. Il procure les éléments d'un langage » (Zumthor, 1993: 19). Et c'est bien l'humain avant tout qui confère sa portée frontalière à l'élément du relief, qu'il s'agisse d'une montagne comme d'un bras de mer, l'élément de nature fonctionnant davantage comme un outil de lecture permettant de mieux démarquer les ensembles culturels qui composent le monde traversé par les voyageurs.

3. Différences culturelles : de part et d'autre de la frontière

Lorsque les voyageurs signalent leur passage d'un lieu à l'autre, la perception d'une véritable démarcation entre des entités politiques clairement distinctes surgit dans le récit avant tout au travers d'éléments culturels. La langue est en premier lieu ce qui marque la perception par le voyageur d'une altérité, d'une culture spécifique. Ainsi dans *La Embajada a Tamorlán*, lors du passage de l'ambassade à Ancoy (Andkhoy, ville d'Afghanistan actuel) peut-on observer la finesse de la perception du narrateur pour les parentés linguistiques qui rattachent ce territoire à la Perse : « esta Ciudad era ya fuera de tierra de Media e era en una tierra que se llama Tagiquinia e la lengua era apartada en algunos vocablos de la perseca pero lo más de ella era persiana » (Pérez Priego, 2006: 122).

La frontière séparant les cultures impose sa puissance aux réalités géographiques et peut opérer sur les individus en dépit de leur proximité physique. Lors de son séjour à Rhodes, Pero Tafur souligne comme fait notable cette parfaite séparation des nations au sein de l'île, reflet et microcosme des isolats hermétiques humains à plus grande échelle : « las naciones apartadas unas de otras » (Pérez Priego, 2009: 55). Chaque groupe se comporte selon son appartenance nationale et religieuse, en

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodaafortuna.com

parallèle des autres. C'est une structuration du monde pour son bon fonctionnement qui paraît ici présider à de telles mesures. Mais l'auteur ne cherche-t-il pas à souligner comme ces divisions fragilisent la chrétienté?

Et surtout : comment voyageur si chacun ne se déplace qu'en transportant sa bulle hermétique de rituel qui l'abstrait du monde qui l'entoure ? Dans quelle mesure les hommes seraient-ils alors capables de s'adapter à l'infini diversité des coutumes et des alimentations afin de résister à tous les déplacements et surtout de connaître leur prochain en dépit de son étrangeté?

C'est d'une façon allégorique que Pero Tafur nous apporte la réponse. Dans le récit qu'il prête à Niccolo dei Conti, le marchand vénitien renégat, on trouve l'anecdote légendaire du projet qu'aurait eu le Prêtre Jean de parvenir à identifier et explorer les sources du Nil. Mais personne ne parvenait à revenir sain et sauf d'un si dangereux voyage. Le Prêtre Jean souhaitant que ses explorateurs ne soient jamais à cours de provisions pour réussir cette mission, fait alors soustraire des enfants nourrissons à leur mère afin de les accoutumer dès le plus jeune âge à la consommation unique de poisson cru. Pour leur permettre d'être à même de traverser toutes les frontières séparant son royaume des sources du Nil, il doit donc créer des « monstres », des ichtyophages qui effectivement remplissent leur mission : « Fizo tomar niños e tirandoles la leche, criarles a comer pescado crudo » (Pérez Priego, 2009: 100). Ces enfants hors normes, soustraits à leur société afin d'être élevés sans appartenance à une culture alimentaire spécifique, gagnent une mobilité exceptionnelle mais y perdent en réalité leur humanité, fondée justement sur l'ensemble des pratiques qui les rattacherait à leurs semblables dans une communauté culturelle.

Dans le *Libro del Infante don Pedro de Portugal* ce basculement que marque la frontière vers une altérité culturelle et religieuse radicale se manifeste avec vigueur. Le passage en terre musulmane s'accompagne ainsi d'une difficulté nouvelle pour circuler. Don Pedro et ses compagnons doivent obtenir un sauf-conduit pour traverser cet espace de l'altérité religieuse. Plus intéressant encore, on observe que pour la première fois dans le récit, l'infant aux si hautes qualités morales est amené à mentir : interrogé sur son identité et le but de son voyage il ne peut dire la vérité sans mettre en péril l'expédition. Il lui faut cacher son identité princière. Au même moment, le passage à un territoire musulman se manifeste également par une altérité alimentaire : « traxeron dos pieças de dromedario, que no avía vaca ni carnero » (Lasmarias, 2008: 13).

Ce texte plus tardif nous donne certainement à lire un certain durcissement de la notion de frontière, revêtue d'une plus grande force polémique et idéologique en lien avec la mentalité croisée à l'œuvre dans ce texte. Celui-ci multiplie les mentions à l'agressivité des musulmans, en particulier envers les pèlerins chrétiens, selon le topos

développé par les chroniques de croisades. Cette vision polémique du monde correspond à une époque suivant l'échec des Croisades et les grandes invasions mongoles du XIII^e siècle, une période où le pouvoir musulman s'est affirmé sans conteste, ce que confirme en 1453 la perte de Constantinople. La description de la ville de Jérusalem où les chrétiens sont enfermés dans un « *corral* » (p. 15) constitue donc une métaphore d'une Chrétienté en position insulaire, menacée par les invasions hostiles. Comme l'a montré Ron Barkai (1991), la frontière se convertit en un absolu, elle devient eschatologique.

Conclusion

Dans les récits de voyages réels marqués par la mobilité du voyage, par l'expérience de l'altérité vécue par le narrateur, les frontières prennent des formes diverses mais surtout apparaissent comme l'objet d'une vision plus profane, désacralisée. Priment les éléments pragmatiques, politiques et commerciaux qui constituent les frontières vécues dans une narration gouvernée par l'expérience individuelle. Les représentations se centrent sur la dimension de la frontière comme zone répulsive, un lieu extrême, difficile d'accès et délaissé, où la sécurité n'est pas garantie. Dans la *La Embajada a Tamorlán* la dimension politique est fondamentale en raison même de la nature diplomatique du texte et du commanditaire royal. La frontière apparaît ainsi comme l'espace cristallisant cette incarnation de la démarcation entre civilisation et barbarie, une marche imprégnée de ce sentiment de menace et vers laquelle se tournent les actions de marquage. Plus étonnamment, son narrateur souligne la réversibilité des conceptions de part et d'autre d'une frontière culturelle, entre identité et altérité, entre solidarité et hostilité. Les textes accordent une importance prioritaire au contrôle de la frontière, enjeu de puissance, en particulier financière grâce aux taxes et douanes sur les échanges commerciaux. La frontière apparaît ainsi également comme un lieu d'échanges commerciaux intenses et féconds, motivés en raison même des différences de terroir entre les deux espaces que sépare la frontière.

Les textes nous offrent les récits de traversée de frontières variées, marquées par une mer, une montagne, une forêt ou un désert. Par son hostilité, cette frontière est le lieu de l'épreuve qui valorise le héros dans le récit de Pero Tafur et on observe comme trait commun la dimension sauvage ou naturelle des espaces frontaliers, inhumains par essence, passage plus que séjour.

Au delà d'une sensibilité aux diverses formes de la frontière, les récits de voyages mettent en scène par leur narration, la construction du monde dans une représentation polarisée par la dualité identité/altérité, nous/eux, Occident/Orient, Chrétienté/Islam. On y retrouve le grand partage souligné par Michel Foucault:

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

dans l'universalité de la ratio occidentale, il y a ce partage qu'est l'Orient : l'Orient pensé comme l'origine, rêvé comme le point vertigineux d'où naissent les nostalgies et les promesses de retour, l'Orient offert à la raison colonisatrice de l'Occident, mais indéfiniment inaccessible, car il demeure toujours la limite : nuit du commencement, en quoi l'Occident s'est formé, mais dans laquelle il a tracé une ligne de partage, l'Orient est pour lui tout ce qu'il n'est pas, encore qu'il doive y chercher ce qu'est sa vérité primitive. Il faudra faire une histoire de ce grand partage, tout au long du devenir occidental, le suivre dans sa continuité et ses échanges, mais le laisser paraître aussi dans son hiératisme tragique (Foucault, 1961: IV).

La frontière est un enjeu stratégique, un lieu clef du pouvoir politique mais c'est aussi la limite posée à la connaissance du lecteur et que ces récits tentent de faire reculer. Dans ces textes, l'anecdote tout comme la dimension imaginative, mythique ou fictive fonctionnent comme un incitateur de découverte, un ferment de curiosité géographique afin de repousser un peu plus loin les frontières d'ignorance.

Références

- Barkai, R. (1991). *Cristianos y musulmanes en la España medieval. El enemigo en el espejo*. Madrid: Rialp.
- Foucault, M. (1961). Préface à *l'Histoire de la folie*. Paris: Plon, p. IV.
- Gautier Dalché, J. (1959). Islam et chrétienté en Espagne au 12^e siècle : contribution à l'étude de la notion de frontière. *Hespéris*, XLVII, 183-217.
- Gracia Alonso, P. (1994). La leyenda de Gog y Magog en el *Libro del conocimiento*. *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filología románicas* (pp. 827-842), vol. 7.
- Holtz, G.; Masse, V. (2012). Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux. *Arborescences : revue d'études françaises*, 2.
- Jesús Cañas, éd., (2007). *Libro de Alexandre*. Madrid: Cátedra.
- Lask, T. (1995) Grenze/frontière: le sens de la frontière. *Quaderni*, 27, 65-78.
- Lasmariás E. S. (2008). Edición del Libro del Infante don Pedro de Portugal. *Memorabilia* 11, 13.

Roumier, Julia

Au travers des frontières dans les récits de voyages du Moyen Âge espagnol:
témoignage, mobilité et perméabilité des frontières

www.revistarodadafortuna.com

Mitre Fernández, E. *et alii*, ed. (1997). *Frontera y fronterizos en la historia*. Valladolid: Universidad de Valladolid.

Motsch, A. (2001). *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*. Sillery/Paris: Septentrion/PUPS.

Pérez Priego, M. À. (2009). *Andanças e viajes*. Sevilla: Fundación José Manuel Lara.

Power, D. (1999). Frontiers: Terms, Concepts, and the Historians of Medieval and Early Modern Europe. (eds.). *Frontiers in Question: Eurasian Borderlands, 700-1700* (pp. 1-31). éd. D. Power y N. Standen, New York.

Rodríguez de la Peña, M. A. (coord.). (2009). *Hacedores de frontera estudios sobre el contexto social de la frontera en la España medieval*. Madrid: Fundación universitaria San Pablo de CEU.

Sáenz-López Pérez, S. (2005). La representación de Gog y Magog y la imagen del Anticristo en las cartas náuticas bajomedievales. *Archivo español de arte*, tomo 78, 311, 263-276.

Toubert P. (1992). Frontière et frontières : un objet historique. *Castrum* 4, *Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, 9-17.

Zumthor, P. (1993). *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*. Paris: Seuil.

Recebido: 05 de dezembro de 2016

Aprovado: 23 de fevereiro de 2017